

Nadia Khiari, Tunisienne et humoriste vigilante

Cette professeur des Beaux-Arts de Tunis s'est lancée dans la caricature à l'occasion de la révolution tunisienne, pour témoigner de son quotidien de femme arabe.



Corentin Fohlen / Corentin Fohlen / Divergence

Nadia Khiari se bat avec ses dessins, «pour garder nos acquis, comme le droit de vote ».

La révolution a lancé sa carrière de dessinatrice. Avant le « printemps arabe », il y avait peu de place pour la critique en Tunisie. Nadia Khiari a commencé ses caricatures le 13 janvier 2011 exactement. Dans la rue, sur les barricades, avec un petit carnet dont elle couvrait les pages de dessins rapides jusqu'au couvre-feu. Elle les scannait ensuite ou les prenait en photo pour les mettre en ligne.

Dessiner au nom de la liberté

L'enseignante aux Beaux-Arts de Tunis a créé ainsi son personnage, le chat « Willis from Tunis ». Elle poste ses aventures sur sa page Facebook et son compte Twitter et, quelque temps après, rencontre les dessinateurs français Plantu et Siné. Le premier la soutient avec son ONG Cartooning for Peace, qui défend les dessinateurs du monde entier. Le second lui offre de publier chaque mois une « carte postale » de Tunisie dans son Siné mensuel.

Nadia Khiari n'est pas une révolutionnaire. Simplement, elle se sent libre et sait qu'elle se battra pour conserver sa liberté. Elle ne regrette pas le régime Ben Ali. « Une agence de l'État était chargée de brouiller de nombreux sites. Dans son dernier discours, Ben Ali avait promis de ne plus censurer les médias et Internet. Le lendemain, il était parti à l'étranger », constate-t-elle.

Depuis, elle veille, avec ses dessins, « pour garder nos acquis, comme le droit de vote ». Elle est vigilante face aux débats des parlementaires qui « sont ambigus sur le statut de la femme. Certains veulent la faire passer comme le complément de l'homme et non comme son égal. » Nadia a recopié soigneusement en lettres majuscules le texte de l'amendement incriminé dans son carnet à croquis.

Un combat de femmes

Ample chemise blanche et pantalon noir, Nadia assume « complètement sa féminité ». Elle précise que « ce n'est pas le regard des autres qui me détermine ». Les « autres » sont les hommes. « Le regard des hommes a commencé, l'année de mes 11 ans, se souvient-elle. Quand une femme marche dans Tunis, elle est une proie pour les regards des hommes. Quelle que soit la manière dont elle s'habille, voilée ou en jeans. On s'habitue, mais on le sent tout le temps. »

Le danger du mouvement islamiste Ennahda est, pour elle, de « conforter les machos dans leur idée que la femme est un objet sexuel ». Elle rappelle que l'un des dirigeants du mouvement affirme que les « femmes tunisiennes volent le travail des hommes ». La révolte de Nadia est là, dans cette lutte contre les « machos ». « Leur plus grosse insulte est : "T'es pas un homme!" Pour eux, il n'est pas question d'égalité une seule seconde. »

Pour autant, Nadia ne voudrait pas d'un combat sans les hommes. « La lutte pour les femmes est un combat dans le vide si nous ne sommes qu'entre filles. J'aime, chez mon mari, son côté féministe. » Ce règne des « machos », Nadia l'attribue plus à la tradition qu'à la religion.

Le déclic du modèle familial

Les femmes de sa famille ne sont pas des victimes. « Je n'ai jamais vu une femme soumise dans ma famille. Elles ne se sont pas laissées faire. » Même si cela n'a pas été facile. L'une de ses grands-mères lui a avoué qu'elle aurait aimé avoir sa vie, « rencontrer du monde ». Nadia a grandi dans un quartier mélangé de Tunis.

Sa mère était secrétaire, son père commerçant. « Leur mariage était arrangé et ma mère avait 18 ans quand elle s'est mariée. Heureusement, a posteriori, elle est tombée amoureuse de mon père, raconte-t-elle. Ma mère m'a toujours poussé à étudier, pour ne jamais dépendre d'un père, d'un mari ou d'un frère. »

Chronique de la révolution, la révélation

Nadia est donc partie suivre des études d'art à Aix-en-Provence au début des années 1990. Revenue à Tunis, elle a enseigné les arts plastiques aux Beaux-Arts, tout en vendant ses propres œuvres. « Je vivais beaucoup mieux en

*peignant que maintenant avec mes caricatures », relève-t-elle. Nadia a perdu en revenu ce qu'elle a gagné en notoriété. Après plusieurs mois, elle a décidé d'éditer à compte d'auteur un premier recueil de ses caricatures, « pour garder une trace ». « J'en ai vendu 3 000 exemplaires. Pour la Tunisie, c'est énorme. Surtout pour du dessin. J'ai profité de l'explosion des ventes en librairie, car de nombreux livres avaient été interdits sous Ben Ali. » Un second tome suit et les caricatures de « Willis from Tunis » trouvent leur place en France aux Éditions La Découverte, dans une *Chronique de la révolution*.*

Aujourd'hui, Nadia continue ses caricatures « pour détendre l'atmosphère ». Celle-ci peut être lourde pour une femme en Tunisie. « J'appelais "talibans" certains oncles de ma famille. N'importe quel homme se prenait pour mon père en prétendant me défendre de "sortir comme ça". » Attention, les femmes voilées ne sont pas des ennemis pour Nadia. « Au lycée, celles qui se voilaient, on les charriait en leur demandant si elles cherchaient un mari. » Dans la Tunisie de Ben Ali, le voile était interdit dans les administrations et les écoles. « J'ai toujours connu des femmes voilées et très pieuses. Le voile ne me dérange pas, du moment que l'on ne m'agresse pas. »

Le dessin, arme révolutionnaire

Elle utilise son dessin comme un rempart contre « les trucs qui sentent mauvais dans cette révolution ». Elle est certaine que « la majorité des Tunisiens a envie d'être bien, tout simplement. Pas de retomber d'une dictature laïque ni dans une dictature théocratique. » À la question de savoir quel est son modèle de femme, elle cherche. Puis, lance: « L'Américaine noire Angela Davis, pour son combat et la force qu'elle a eue. »

La caricaturiste vit sa révolution à la fois enthousiaste et inquiète. Elle a l'habitude des paradoxes. « Nous, Tunisiennes, sommes un peu schizophrènes. Nous sommes modernes. En même temps, nous avons des tabous très puissants et posons des limites à ne pas dépasser ». Nadia repart à ses croquis, pour continuer à se battre sous les traits de « Willis from Tunis ».

Pierre Cochez (à Tunis)

<http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Nadia-Khiari-Tunisienne-et-humoriste-vigilante-2013-08-01-993476>
